

Apparition du peuple hébreu dans l'histoire

Ce sujet a été abordé et développé à partir de l'étude analytique du 1^{er} chapitre de Chemot.

Ce chapitre est un récit dont les composants narratifs sont :

Le nom des 12 tribus descendues en Egypte

En Egypte règne un nouveau roi qui ignore Yossef. Asservissement des Hébreux vus comme puissants et nombreux

Les Hébreux se multiplient, le roi donne ordre aux sages-femmes de tuer tout nouveau-né mâle. Les sages-femmes refusent par crainte de Dieu, le roi donne alors ordre à tout son peuple de jeter au fleuve tout enfant mâle.

J'ai attiré l'attention sur ce qu'on appelle une lecture naïve qui réduit le texte de la Tora à son seul composant narratif, une telle lecture, si elle devenait la norme exclusive, risque d'appauvrir le texte. La voie tracée par nos Sages c'est l'examen attentif du texte et la prise en compte de ce qu'on a coutume de désigner comme la forme du récit, opposé au fond. Pour nos Sages, forme et contenu concourent ensemble à fournir la signification du texte.

Un exemple :

1/7 וּבְנֵי יִשְׂרָאֵל פָּרּוּ וַיִּשְׂרְצוּ וַיִּרְבּוּ וַיַּעֲצְמוּ בְּמֵאֵד מְאֹד וַתִּמְלֵא הָאָרֶץ אֹתָם:

Le sens premier du verset, réduit à l'événement, est évident, la multiplication des enfants d'Israël, mais en se limitant à ce sens on ne voit pas la signification essentielle que révèle le midrash qui se fonde sur « la forme » du verset : un adverbe répété deux fois et 4 verbes synonymes alors qu'un seul verbe, « וַיִּרְבּוּ », ils se sont multipliés », aurait suffi pour exprimer la multiplication. De la multiplication des mots, le midrash conclut à un au-delà du sens, qu'il exprime dans une métaphore, les femmes mettaient au monde des sextuplés. Le midrash note surtout que cette multiplication se réalisait sur le modèle animal de la vermine. (וישרצו שרץ)

Après cet exemple, voici d'autres observations « formelles » qui ont été faites sur le texte :

a/ Un vav en tête du chapitre (וַאֲלֵהּ, et) alors que ce mot est le 1^{er} du 1^{er} chapitre d'un nouveau livre, le 2^{eme} de la Tora. Nos Sages en concluent que le 2^{eme} livre Chemot est en étroite liaison avec le livre de Berechit et en particulier avec :

- le chapitre 15 (Alliance entre les morceaux, ברית בין הבתרים) Dieu annonce à Abram que ses descendants seront asservis puis libérés.

- le chapitre 46 qui relate la descente de Ya'acov en Egypte

b/ la répartition du chapitre 1^{er} de Chemot en 3 strophes de 7 versets chacune, le 22^{eme} verset étant la conclusion.

J'ai avancé l'hypothèse que le nombre 7 n'est pas dû au hasard que ce chiffre désigne en général le monde ou se déploie l'activité de l'homme mu par son libre-arbitre hors l'intervention de Dieu (מלי דעלמא, les affaires du monde) opposé au nombre 8 qui lui, désigne plutôt le monde spirituel, un monde au-delà du monde de l'action. Voir pour exemple, les 8 jours du berit mila ; la mila n'a aucune justification dans les lois de la nature, la mila est réalisée comme mitsva de Dieu, les mitsvot constituent un monde autre que le monde naturel.

c/On notera que dans ce chapitre, outre les 2 protagonistes qui sont les enfants d'Israël et Pharaon, on note un absent, l'absence de Dieu. C'est que le lecteur attendait que se réalise la promesse faite par Dieu en :

אַנְכִי אֶרְדַּעֲמָךְ מִצְרַיִם וְאֶנְכִי אֶעֱלֶיךָ גַם-עִלְיָהּ וְיֹסֵף יָדוּ עַל-עֵינֶיךָ 46/4

Dieu a fait la promesse de descendre avec Ya'acov en Egypte. Comment expliquer cette absence ?

d/Examinons le texte et la manière dont les Hébreux y sont présentés

Dans la 1ere strophe, les pères des Hébreux sont nommés, ils sont cités dans l'ordre et tous, mentionnés comme frères, et tous, enfants de Ya'acov. Si la Tora cite les noms avec autant de précision c'est que, pour la Tora, les noms ne sont pas des étiquettes arbitraires ; les noms désignent en effet l'essence même des héros, leurs vertus et le rappel de leur mission, la mission de garder l'enseignement de Ya'acov, de Itshak et Abraham.

C'est dans ce sens qu'il faut lire le verset

וַיָּמָת יוֹסֵף וְכָל-אָחָיו וְכָל הַדּוֹר הַהוּא 1/6

Evidemment, le verset annonce la mort de Yossef. Mais la disparition de Yossef et de sa génération prend tout une autre signification par sa contiguïté avec le verset suivant, ce verset qui constitue une coupure nette avec le précédent.

וּבְנֵי יִשְׂרָאֵל פָּרוּ וַיִּשְׂרְצוּ וַיִּרְבוּ וַיַּעֲצְמוּ בְמֵאֵד בְּמֵאֵד וַתִּמְלֵא הָאָרֶץ אֹתָם 1/7

Les verbes choisis par la Tora expriment ici plus que la multiplication en nombre, la Tora utilise en effet un champ lexical propre à l'animal pour marquer que les enfants d'Israël sont retournés à l'état de nature (les 4 verbes du verset 1/7 cités plus haut sont utilisés généralement pour désigner la vermine, שרץ). Le midrash interprète ce rapprochement avec le règne animal ainsi :

Les enfants d'Israël ont abandonné la berit mila, ils ont laissé pousser une mèche de cheveux sur la tête (signe de conduite païenne). Cette métaphore exprime l'oubli de l'héritage d'Abraham. D'autre part, les Hébreux se sont certes multipliés, mais en nombre d'individus et non en tant que peuple, c'est le sens même que suggère la forme grammaticale, les 4 verbes du v.7 qui sont au pluriel.

On comprend que les Hébreux ne constituent pas encore un peuple, et pour mieux comprendre cette absence d'unité, comparons ce verset, 1/7, au verset évoquant les Hébreux au pied du mont Sinaï, prêts à recevoir la Tora,

וַיִּסְעוּ מִרְפִּידִים וַיְבֹאוּ מִדְבַּר סִינַי וַיַּחֲנוּ בְּמִדְבַּר יַחֲשֵׁם יִשְׂרָאֵל נֶגְדַת הַהָר ־ Chemot 19/2

Là, Israël constitue un ensemble organisé et conscient de son unité, le verbe « vayihane, il a campé » est au singulier et Rachi commente, « comme un seul homme, avec la même volonté ».

Rachi

יַחֲנוּ שֵׁם יִשְׂרָאֵל כְּאִישׁ אֶחָד בְּלֵב אֶחָד,

En ce premier chapitre les Hébreux apparaissent comme ayant coupé avec leurs racines historiques et spirituelles, ils n'ont plus la conscience d'appartenir à la même famille, ils ont abandonné la mila, le signe de rattachement à Abraham, leur ancêtre commun. Manifestement, ils ne constituent pas un peuple, ils sont certes nombreux mais encore reconnaissables comme différents des Egyptiens.

e/ Pharaon : Et pourtant, Pharaon voit cette foule anonyme comme un peuple. Voir les enfants d'Israël comme un peuple c'est considérer que ce peuple est organisé sous l'autorité d'un chef, que ce peuple a conscience de son passé et qu'il a une vision d'un avenir à bâtir. Or les enfants d'Israël sont en réalité très loin de ce que Pharaon imagine, ils ne représentent en tout cas pas de danger pour l'Egypte, ils n'ont aucun plan pour cela. Que pense vraiment Pharaon ? La Tora ne le mentionne pas, la Tora raconte seulement ce que fait Pharaon.

Pharaon apparait dans ce 1^{er} chapitre pour la 1ere fois, il faut donc lire attentivement ce que la Tora dit de lui et se souvenir des autres mentions de Pharaon, en particulier:

Dans Genèse

וַיְהִי מִקֵּץ שָׁנָתַיִם יָמִים וּפְרַעֲהוּ חָלַם וְהִנֵּה עֹמֵד עַל-הַיָּאֵר:	41/1
וַיֹּאמֶר פְּרַעֲהוּ אֶל-יֹסֵף חֲלוֹם חֲלָמָתִי וּפְתַר אֵין אֲתוֹ וְאָנֹכִי שֹׁמֵעַתִּי עָלֶיךָ לֵאמֹר תִּשְׁמַע חֲלוֹם לִפְתֹּר אֲתוֹ:	41/15
וַיַּעַן יוֹסֵף אֶת-פְּרַעֲהוּ לֵאמֹר בְּלִעְדֵי אֱלֹהִים יַעֲנֶה אֶת-שְׁלוֹם פְּרַעֲהוּ:	41/16
וַיֹּאמֶר פְּרַעֲהוּ אֶל-עַבְדָּיו הֲנִמְצָא כָזֶה אִישׁ אֲשֶׁר רִוּחַ אֱלֹהִים בּוֹ:	41/38

Le 1^{er} chapitre de Chemot et le chapitre 41 de Berechit relatent, tous les deux, la rencontre de Pharaon avec les Hébreux. Dans Berechit comme dans Chemot, c'est une rencontre de deux civilisations mais ces deux rencontres sont différentes sur le fond :

-la 1ere rencontre, Berechit 41, est une rencontre de collaboration qui concourt à la paix et à la prospérité,

-la 2eme, celle de Chemot, conduit au malheur des deux protagonistes, l'asservissement des Hébreux et les dix plaies sur l'Egypte.

-Dans Berechit Pharaon reçoit en rêve, une annonce de Dieu et ce privilège, disent nos Sages, est accordé à Pharaon, un idolâtre, mais un roi puissant qui a le sort des hommes en ses mains et qui s'en préoccupe.

- Dans Chemot, Pharaon est loin d'être inspiré par Dieu, la Tora montre que son souci premier c'est l'exclusion des Hébreux ; Pharaon n'a pas le souci de son peuple, est-il envahi par un fantasme ou par la volonté de mentir ? En tout cas, les Hébreux seraient selon lui, dangereux et il les désigne à son peuple comme des ennemis.